

LA PLUS FORTE-
VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 184, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Éclair

de Roubaix — Tourcoing

BUREAUX :

ROUBAIX : Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING : Téléph. 9-85
3, rue Fédérale Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME.

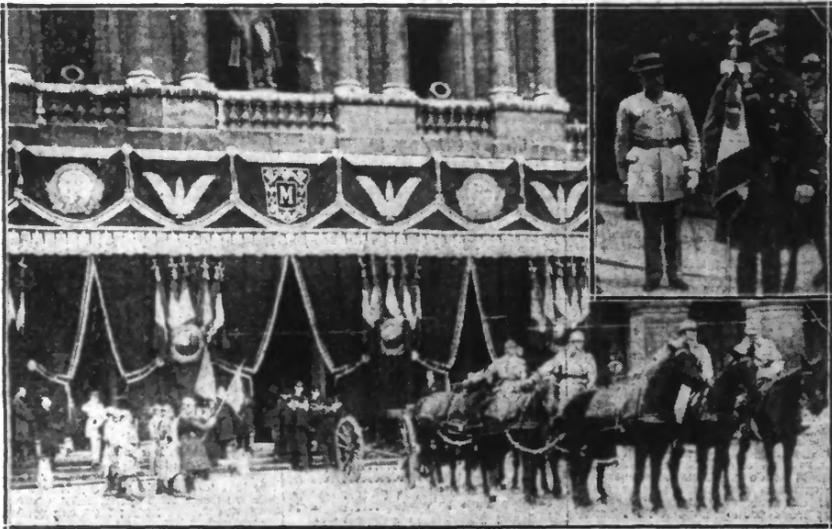
LES FUNERAILLES NATIONALES de M. André MAGINOT

Pour rendre hommage au Ministre de la Guerre, de grandioses cérémonies auxquelles participèrent la foule, les membres du Gouvernement, les représentants étrangers, l'Armée, les Anciens Combattants, les Mutilés, etc., se sont déroulées au cours de la matinée d'hier dimanche à Paris :: ::

Les obsèques nationales de M. André Maginot, ministre de la Guerre, ont été célébrées hier matin à Paris : elles furent grandioses et émouvantes. A l'aube, la foule commença, déjà à

des armes : « Garde à vous ! ». Les soldats luisent dans la froide lumière du matin. De l'escalier d'honneur, huit employés des pompes funèbres descendent portant

présentant la Marine : MM. Rossignol et Granier, représentant les Associations d'anciens combattants ; Scheller, député-maire de Verdun. Dans l'étroite rue Saint-Dominique de



En haut : La levée du corps de M. MAGINOT, après la cérémonie religieuse à l'Eglise Saint-Louis des Invalides ; en médaillon : Le salon du Ministre de la Guerre ; en bas : L'arrivée du cortège officiel aux Invalides. On voit en tête, M. Pierre LAVAL, suivi de MM. Léon BÉRAUD, Ministre de la Justice ; André TARDIEU, Ministre de l'Agriculture ; GUERNIER, Ministre des P.T.T., etc.



En haut : La levée du corps de M. MAGINOT, après la cérémonie religieuse à l'Eglise Saint-Louis des Invalides ; en médaillon : Le salon du Ministre de la Guerre ; en bas : L'arrivée du cortège officiel aux Invalides. On voit en tête, M. Pierre LAVAL, suivi de MM. Léon BÉRAUD, Ministre de la Justice ; André TARDIEU, Ministre de l'Agriculture ; GUERNIER, Ministre des P.T.T., etc.

stationner près du ministère de la Guerre, où les troupes s'assemblaient.

La levée du corps
Un peu après 8 heures, dans un salon voisin de la chapelle ardente, sont groupés autour de M. Pierre Laval, toutes les personnalités qui, tout à l'heure suivront le char funèbre. Celui-ci est constitué par un canon de 75 que traitent des chevaux noirs, trois sous-officiers conduisant en gants blancs.

L'imposant cortège
Le cortège se forme avec un lieutenant ordonné. Des gardes républicains, en



En haut : Le convoi funèbre passant sur l'Esplanade des Invalides devant la statue de GALLIENI ; En bas : M. Pierre LAVAL, Président du Conseil, prononçant son discours devant le cercueil du Ministre de la Guerre.



En haut : Le convoi funèbre passant sur l'Esplanade des Invalides devant la statue de GALLIENI ; En bas : M. Pierre LAVAL, Président du Conseil, prononçant son discours devant le cercueil du Ministre de la Guerre.

grande tenue, présentent les armes aux personnalités qui, par groupes, quittent l'hôtel du ministre. Tout de suite avant le corps vient le drapeau du 44^e régiment d'infanterie territoriale, régiment auquel appartenait le sergent Maginot. (Lire la suite en deuxième page)

A PROPOS DE LA CARENCE DE L'ALLEMAGNE

Ce que l'on disait à Bâle, avant l'ouverture du conseil de la B. R. I.

La nouvelle relatant les déclarations du chancelier Brüning sur l'impossibilité dans laquelle se trouve l'Allemagne de faire de nouveaux paiements au titre des réparations est vivement commentée par les financiers venus à Bâle pour la session du Conseil d'administration de la B.R.I., qui s'ouvre aujourd'hui. On peut cependant affirmer que la déclaration de M. Brüning n'a pas beaucoup surpris ni les financiers, ni les milieux touchant de près la direction de la B.R.I., car on s'attendait à une telle attitude du gouvernement allemand depuis la réunion du Comité consultatif spécial, en décembre dernier, à Bâle, au cours de laquelle le président de la délégation allemande, docteur Meißner, avait répondu à plusieurs reprises qu'un tel acte interviendrait sous peu. On doute toutefois que l'intervention du chancelier Brüning venant juste à la veille de la conférence qui doit régler le problème des réparations soit bien opportune et l'on se demande si cette intervention n'est pas susceptible d'augmenter encore les difficultés. On rappelle aussi que le rapport du Comité consultatif a établi effectivement que l'Allemagne, pour l'instant, alors que la crise économique est des plus aiguës, ne pouvait pas effectuer de paiements. Toutefois, on fait remarquer que dans le dit rapport les versements au titre des réparations ne sont considérés que comme l'une des causes des difficultés de la situation de l'Allemagne et non la cause principale.

Les déclarations du chancelier Brüning n'exerceront aucune influence sur les délibérations des chefs des instituts d'émission et des membres du Conseil d'administration de la B. R. I., bien qu'elles ne manqueront pas de faire l'objet d'échanges de vues au cours des entretiens privés.

Les premières entrevues de Bâle

Diverses entrevues ont eu lieu samedi et dimanche entre membres du Conseil d'administration de la B. R. I. Le docteur Reich, président de la Banque nationale d'Autriche, en a eu plusieurs avec les dirigeants de la B. R. I., ainsi qu'avec le docteur Luther et avec d'autres personnalités. La délégation allemande est, certes, fort au complet. Le chef de la Banque Nationale d'Autriche s'efforce de faire comprendre aux autres chefs des instituts d'émission les difficultés actuelles de l'Autriche. Ses efforts semblent tendre à ce qu'un nouveau crédit ne soit pas consenti à l'Autriche à accorder à cet Etat des facilités pour que les modalités de remboursement des crédits accordés soient modifiées de telle sorte que les tranches soient réduites et les délais prolongés.

Hier matin, le sous-comité chargé d'examiner la politique d'emprunt de la B. R. I. s'est réuni en une courte séance. A 16 h., a eu lieu la séance habituelle des chefs des banques d'émission.

L'opinion américaine et la conférence de Lausanne

En l'absence de confirmation officielle de la déclaration faite hier par le docteur Brüning au sujet de la suspension totale des paiements allemands au titre des réparations, M. Stimson, secrétaire d'Etat, s'est refusé à faire dimanche le moindre commentaire à la presse.

Cependant, dans les cercles politiques américains, on estime que l'attitude de l'Allemagne est très significative.

Dans les milieux bien informés de Washington, on pense généralement qu'aucun accord définitif ne pourra être conclu à la prochaine conférence de Lausanne sur la base des déclarations du Chancelier et que la France résisterait jusqu'au bout pour obtenir sa part des réparations. On croit ici, qu'au cas où l'Allemagne se refusait à payer les réparations, la France et la Grande-Bretagne ne pourraient qu'adopter l'une des trois politiques suivantes :

- 1^o Renoncer entièrement aux réparations ;
 - 2^o Modifier le plan Young afin de réduire et décharger les paiements allemands ;
 - 3^o Prendre des mesures politiques, économiques et militaires en vue de contraindre l'Allemagne à verser les réparations dues par elle.
- On laisse entendre aussi dans les milieux américains que la déclaration du docteur Brüning pourrait avoir une influence considérable sur le Congrès américain en l'amenant à modifier son attitude contre toute réduction des dettes aux Etats-Unis.

UN DUR COMBAT à l'Ouest de Kin Tchéou

Un régiment de cavalerie japonaise a subi de fortes pertes

On mande de Tokio : « Un régiment de cavalerie japonaise qui effectuait une reconnaissance à l'Ouest de Kin Tchéou a subi de fortes pertes dans un engagement avec une bande d'environ 5.000 bandits qui ont tenu le détachement. Une seconde colonne de renforts a été elle-même encerclée. Les Japonais ont perdu un colonel, quatre officiers et quinze hommes et ont été envoyés sur les lieux hier après-midi ».

MORT DE M. DELAHAYE, SÉNATEUR DE MAINE-ET-LOIRE

M. Dominique Delahaye, sénateur de Maine-et-Loire, est décédé hier à Angers. M. Delahaye était né à Angers, le 8 décembre 1848, où il était industriel. Il fit la campagne de 1870-1871 comme sous-lieutenant de mobiles, membre du Conseil Supérieur du Commerce, membre de la Commission Permanente des valeurs de douane, Président de la Chambre de Commerce d'Angers, le fondateur de l'Assemblée des Présidents des Chambres de Commerce de France. Il fut élu sénateur le 30 août 1903, en remplacement du Comte de Mailly, décédé. Il s'inscrivit au groupe de la Droite et fut constamment réélu.

LE DIMANCHE SPORTIF DANS NOTRE RÉGION UN GRAND MATCH DE FOOTBALL A ROUBAIX

L'Olympique Lillois a battu l'Union Sportive Tourquennoise par 3 buts à 1



Hier au Parc Jean Durballe, à ROUBAIX, L'OLYMPIQUE LILLOIS et l'UNION SPORTIVE TOURQUENNOISE étaient opposés en un match comptant pour les sélections de finale de la Coupe de France de Football-Association. Les Olympiens furent victorieux de cette rencontre par 3 buts à 1. Environ 15.000 personnes se pressèrent autour du terrain. On voit ci-dessus, EN HAUT : Pour rue de la foule ; EN BAS : Une phase du match ; L'attaque inter-gauche d'O.L. ; EN HAUT : Une phase de jeu ; EN BAS : Une phase de jeu ; L'attaque inter-gauche de Cheusa et Vandoren, de l'O.L., à droite. — ON LIRA LE COMPTE RENDU DE CE MATCH AINSI QUE CEUX DE TOUTES LES MANIFESTATIONS D'HIER. EN RUBRIQUE « SPORTS ».

LA POLICE SUR LA PISTE DES BANDITS ROUBAISIEUS

Comment OVAERE et KISTIAENS ont pu se cacher à Bobigny et revenir ensuite à Roubaix

Les agents de la Sûreté Générale sont sur leurs traces et pensent arrêter bientôt les deux malfaiteurs qui sont armés et disposés à se défendre jusqu'au bout

Nous avons, hier, suivi à la piste les deux bandits Ovaere et Kistiaens, auteurs de l'audacieux coup de main contre le bureau de poste de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix. Nous avons dit, en dernière heure, que les deux malfaiteurs, qui avaient trouvé refuge chez des amis, à Bobigny, avaient réussi à fuir avant l'arrivée de la police et qu'ils avaient quitté la région parisienne à destination de Roubaix. On sait que le couple de Bobigny, des



OVAERE et KISTIAENS

M. Jobard, commissaire, et les inspecteurs Maïo, Clavel et Reymann. Convaincu, dès lors, que les deux bandits étaient à Bobigny, M. Bayard procéda à de minutieuses investigations pour retrouver leurs traces.

Il apprit ainsi que, dans un bar de la rue Jean-Jaures, jeudi, vers 5 h. 30, une femme connue seulement sous le surnom de « la Marie » était arrivée assez anxieuse et qu'elle avait consommé en attendant que son impatience évidente l'arrivée des journaux

seuils à peine distribués, on la vit s'intéresser spécialement aux dépêches relatant l'arrestation de Roubaix. C'était la bonne piste.

Catoire marié mais « la Marie » mangea le morceau
M. Bayard et ses collaborateurs enquêtèrent toute la journée et, dans la soirée, réussirent à retrouver la femme, qui s'appelle Marie Mantson, née en 1888 à Tourcoing et habite 276, rue des Petits-Ponts à Bobigny, avec son amant, Désiré Catoire, vingt-cinq ans, également originaire de Tourcoing.

Interrogé le premier, Catoire prétendit ne pas savoir ce qu'on lui voulait. Plus cravaté, sans doute, Marie Mantson « mangea le morceau » et fit le récit suivant :

— Jeudi, vers 4 h. 30, Kistiaens, que je connaissais, arrivait chez nous avec Ovaere. Il ne nous laissa pas ignorer qu'avait son compagnon il avait commis un mauvais coup, mais, assurait-il, sans user personne.

Pour nos Lectrices :
NOTRE PAGE FÉMININE
EN QUATRIÈME PAGE

Pour nos Lecteurs :
NOTRE PAGE SPORTIVE
EN CINQUIÈME PAGE

ceda mon ami. Mais après, ce serait dangereux et pour vous et pour nous.

200 francs pour manger
500 pour « la boucler »

L'offre fut acceptée et il fut décidé que, le soir même, les deux fugitifs nous quitteraient.

Prenez ces 300 francs, fit alors Kistiaens. Préparez-vous un bon déjeuner... et ces 500 francs-là, dit-il en avançant cette nouvelle somme, c'est pour la boucler. Les deux bandits ajoutèrent que Catoire et Marie Mantson ne sortiraient pas ensemble, que l'un d'eux resterait continuellement à la maison pour leur servir d'otage.

— Si l'un de vous alertait la police et venait ici avec les « flics », dirent-ils, la première chose que nous ferions, avant même de nous défendre, ce serait de « brûler » celui ou celle qui se ferait avec nous.

Disposés à se défendre jusqu'au bout
Ce disant, ils exhibèrent chacun deux brownings et un nombre considérable de chargeurs, ajoutant qu'ils étaient disposés à se défendre jusqu'au bout, car le moins qu'ils attendaient, s'ils sont pris, ce sont les travaux forcés à perpétuité.

La journée se passa donc pour Désiré Catoire et Marie Mantson avec une longueur d'esprit et dans des tranches continuelles. Vers 17 heures, cependant, Catoire expliqua aux deux bandits qu'il ne pouvait pas les garder plus longtemps ; ceux-ci, croyant avoir brouillé la piste, décidèrent de rentrer à Roubaix.

— En effet, l'heure s'avance, observa Ovaere. Trouvez-vous un taxi pour fuir.

Tous les quatre, nous nous rendîmes à la Madeleine, où stationnent parfois des taxis.

Le retour à Roubaix
Un chauffeur, qui a été retrouvé, M. Bothier, habitant 15, rue des Abricotiers, à Drancy, se trouvait là. Il consentit à ramener à Roubaix nos deux hôtes auxquels il demanda 500 francs exigeant d'être réglé d'avance. Ovaere s'étant exécuté, le chauffeur prit la route de Roubaix.

On sait maintenant que M. Bothier y a déposé ses dangereux clients à une heure du matin.

Confronté avec son ami, Catoire confirma son récit en tous points.

Quand ?
On pense à la Sûreté générale que les deux malfaiteurs Ovaere et Kistiaens ne tarderont pas à être arrêtés, une piste sérieuse étant suivie actuellement.

Vaines recherches à Roubaix-Tourcoing
Au cours de la nuit de samedi à dimanche, venus en auto de Paris et lancés à la poursuite des bandits, quatre inspecteurs de la Sûreté générale, MM. Jobard, commissaire ; Clavel, Reymann et Maïo sont arrivés à Roubaix. Ils se sont immédiatement mis d'accord avec M. Dautun, commissaire chef de la sûreté de Roubaix. Dès dimanche matin, à 6 heures, en compagnie de ce